

et sans appui ; vous êtes de ce pays qu'on nomme la Judée et vous venez apporter une doctrine au peuple romain ! Il vous chassera de tous ses monuments publics.

— Eh bien, reprend énergiquement l'apôtre, je lui parlerai au milieu du forum.

— Le Patricien avec vivacité : vous n'aurez que du mépris.

— Ce sera une gloire pour moi.

— Mais pour être si obstiné qu'avez-vous donc à lui apprendre ?

— Ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu, ce qui le rendra heureux.

— Ce qui le rendra heureux ! Il faut que vous soyez le jouet de quelque génie trompeur. Que peut ajouter un étranger, et un étranger de la Judée, à la gloire des Césars et à la prospérité de l'empire ? Vieillard, par pitié pour vous-même, quittez ce ridicule projet et retournez achever le reste de vos jours dans l'oubli de votre patrie.

— Je manquerais à la fidélité que je dois à mon maître et à l'amour que j'ai pour Rome.

— De quel bien prétendez-vous donc accroître sa fortune ?

— Au nom du Maître que j'adore, je lui apporte la vérité, l'indépendance et le salut.

— Par César, l'insulte est à son comble ! Rome, n'est-elle plus la maîtresse des sciences et des lettres ! Rome qui se glorifie d'avoir sous ses pieds tant d'esclaves, perd-elle en ce jour les droits sacrés de son impérissable liberté ! Rome à jamais sans rivale et dont le bras invincible a subjugué tant de nations indomptables devra-t-elle bientôt effrayer l'univers par l'horrible spectacle de sa propre ruine ! O Rome, vous êtes injustement flétrie ! Par la majesté de l'empire, vieillard, cessez ces indignes et profanes discours !

A ces mots rudes et hautains les yeux de l'apôtre s'en rien perdre de leur douceur deviennent étincelants et son front paraît rayonnant de lumière.

— Fier romain, dit-il gravement sans s'émouvoir, calmez le transport qui vous agite. Mon esprit n'est point en proie à l'illusion. Je respecte la gloire de César et je parle avec la conviction de ma foi. La doctrine que j'annonce n'est point de ce monde ; elle est sainte et divine. On ne se flétrit point en l'embrassant et malheur à qui la rejette.

Le Patricien sentant, sous le mystérieux ascendant de Pierre tomber malgré lui son orgueil, reprend sur un ton moins intraitable : Qui a pu vous persuader de choses si incroyables ?

— Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu vivant.

— Ce Dieu là n'est point connu dans l'empire.

— C'est le Dieu Éternel dont la main toute puissante a créé l'univers, le Dieu fait homme pour nous, crucifié pour nous, le seul Dieu que doit adorer le monde et que Rome, brûlant devant lui ses idoles, est digne d'adorer la première.

— Un Dieu crucifié ! quelle folie ! Mettre un crucifié de la Judée parmi les dieux de l'empire ; immoler à un crucifié les dieux protecteurs de l'empire ! c'est une impiété, c'est une folie. Allons, pauvre vieillard, croyez-moi, retournez sur vos pas.

— J'irai à Rome.

— Voulez-vous donc qu'on se rie de vous ?

— On me croira.

— On ne vous croira pas ! vous serez jeté aux bêtes.

— Ah ! puisse-je verser mon sang pour la cause de mon Maître !... Ici Pierre s'arrête et de grosses larmes roulent dans ses yeux ; mais bientôt relevant la tête et son visage se couvrant plus que jamais d'une sorte de majesté divine : Généreux romain, prêtez-moi une oreille attentive.

L'homme avait des destinées éternelles, il les a perdues par son iniquité, voilà son malheur et sa ruine ; en tombant dans l'iniquité il s'est courbé sous le joug des honteuses passions de son cœur, voilà son esclavage ; et son cœur corrompu l'entraînant dans toutes sortes de voies ténébreuses, il a méprisé le Dieu vivant, il s'est fait d'abominables divinités ; il a adoré le bois, la pierre et le crime même, voilà son erreur la plus effroyable. Misérables bannis, esclaves dégradés, nous étions donc perdus et voués à une inflexible vengeance. Mais écoutez le plus prodigieux des mystères : le Fils de Dieu nous a aimés, il a pris nos péchés, les a expiés sur la croix et par sa croix en brisant nos chaînes, nous a rendu le ciel et sauvé de la colère éternelle. Noble romain, j'en appelle maintenant à votre grande âme, doit-on rougir d'un Dieu crucifié, d'un Dieu qui nous aime et qui nous sauve en nous aimant, et ce Dieu est-il indigne des Césars !... J'irai à Rome et Rome adorera le Dieu crucifié.

— Quels étranges mystères, murmura sourdement le Patricien dans l'immobilité de la stupéfaction... Non, s'écrie-t-il, après un instant de silence, tout cela est incroyable et je ne puis comprendre comment vous, digne vieillard, dont l'intelligence me paraît si sage et si élevée, vous avez pu vous laisser aussi facilement surprendre par l'erreur.

— Noble Patricien, quittez cette surprise et écoutez le simple récit qu'il me reste à vous faire :

Je lavais mes filets au bord du Lac de Génésareth, n'ayant rien pris de toute la nuit ; ce Jésus de Nazareth, que je vous prêchais, monte dans ma barque et m'ayant fait gagner le large : Jette tes filets, me dit-il, — J'obéis, et sur sa parole, je retirai tant de poissons que mes filets se rompaient et que ma barque était prête à sombrer. — Désormais, ajoute-t-il, tu seras pêcheur d'hommes. Quitte tout et suis-moi. — Quittant tout je le suivis. Dès lors je l'ai entendu enseignant aux peuples la paix et la justice, leur commandant de s'aimer entre eux, d'oublier les injures, de rechercher les choses qui ne passent point au mépris de celles qui passent, bénissant lui-même ceux qui le maudissaient, priant pour ceux qui le persécutaient. Je l'ai vu marquant chacun de ses pas par un prodige ou par un bienfait. J'ai vu les aveugles qu'il a fait voir, les sourds qu'il a fait entendre, les infirmes qu'il a guéris. J'ai vu les morts qu'il a rappelés à la vie. Que la pensée de la croix vous touche, mais ne vous ébranle point. Il est sorti glorieux de son tombeau et je l'ai vu pendant quarante jours et d'autres l'ont vu avec moi, et après quarante jours, sous mes yeux et sous les yeux de plus de trois cents disciples, il s'est élevé lui-même dans la splendeur des cieux où il règne pour l'éternité.

— Le Patricien profondément ému par le récit de tant de merveilles et passant tout-à-coup de l'incrédulité à un commencement de conviction : Est-il bien vrai, parlez-moi avec sincérité, je vous en conjure, est-il bien vrai que vous ayez été vous-même témoin de toutes ces choses ?